

## DÉCOUVRIR LA VÉRITÉ SUR L'ASSASSINAT DE BENOÎT EN ANGOLA

**Clémence Nayme et M<sup>e</sup> André Buffard, l'avocat de la famille stéphanoise se sentant délaissée par la justice, se sont rendus à Luanda, la capitale, où la venue des enquêteurs français n'a toujours pas été autorisée.**

« Je dois la vérité à Benoît et personne ne me fera renoncer. On va en Angola pour trouver des réponses à son assassinat. Et non pas parce que cela fera un an le 30 novembre qu'il y a été tué », annonçait lundi en s'envolant pour le continent africain Clémence Nayme, la sœur cadette de cet ingénieur stéphanois, frappé à mort en pleine nuit par des inconnus dans sa résidence de la province de Cabinda au nord-est du pays.

Les circonstances précises, le mobile et les auteurs du meurtre du jeune homme de 26 ans qui travaillait pour une entreprise française du secteur parapétrolier restent un mystère. Au grand désespoir de la famille, se sentant abandonnée des autorités. Elle a été invitée samedi dernier à une cérémonie en l'honneur de leur fils, à l'École des Arts & Métiers de Cluny. Josiane, la maman de Benoît, espère toujours une réponse à la lettre écrite le 18 juin au président de la République.

C'est dans ce contexte que Clémence, étudiante en médecine et leur avocat, M<sup>e</sup> André Buffard, ont atterri mardi matin à Luanda, pour tenter de découvrir la part de vérité cachée. Concernant ce qui leur a été présenté au départ comme « un cambriolage qui a mal tourné ».

« J'ai déposé une plainte contre X pour assassinat avec constitution de partie civile pour qu'un magistrat instructeur soit désigné par le parquet de Paris. Car un an après les faits, les policiers de l'Office central



Clémence Nayme et André Buffard, avant leur départ de Saint-Etienne pour Luanda

de répression des violences aux personnes (OCRVP), basé à Nanterre, travaillent toujours dans le cadre d'une enquête en flagrance. Et ils n'ont pas été autorisés à venir sur place par les autorités de ce pays. Elles n'ont d'ailleurs pas répondu à la demande d'entraide pénale internationale qui leur a été adressée », explique l'avocat.

### UNE SECONDE AUTOPSIE RÉALISÉE À SAINT-ÉTIENNE

« Il a fallu insister pendant des mois auprès du parquet de Paris pour qu'une nouvelle autopsie, complète cette fois-ci, soit enfin réalisée le mois dernier à l'Institut médico-légal de Saint-Etienne, après l'exhumation du corps de mon frère », souligne

de son côté Clémence Nayme. Elle attend d'en connaître les résultats. Diplômé des Arts et Métiers, de Cluny, Benoît, travaillait comme sous-traitant du pétrolier américain Chevron depuis 2014 en Angola, au sein de l'entreprise française de chaudronnerie Friedländer (groupe Ortec). Il est décédé en pleine nuit dans sa guest-house fortifiée, de coups portés à la tête par un objet contondant. Provoquant un traumatisme crânien fatal à cet ex-champion de la Loire de judo mesurant près de 1,90 m.

Parmi les hypothèses demandant à être vérifiées, la possible découverte d'une affaire de corruption par le jeune ingénieur envoyé comme chef de projet au Cabinda est évoquée. Des soupçons pèseraient notam-

### UN JEUNE HOMME VOLONTAIRE ET APPRÉCIÉ

Au Judo Club de Valbenoîte « où il fait à cinq ans ses premiers pas sur le tatami », son professeur Henri Picot, qui l'a conduit jusqu'à la ceinture noire, le décrit comme « une crème (...) il avait le cœur sur la main ». Ceux qui l'ont connu au lycée Etienne-Mimard où il a effectué trois années de classe prépa maths sup, maths spé gardent le souvenir de quelqu'un de « plutôt discret, mais déterminé ».

« C'était un garçon sympa, franc et exigeant avec lui-même », témoigne son professeur d'anglais, Bruno Guerrier. Baptiste Portelli, qui a lui-même enseigné les sciences physiques, n'est pas étonné que ce grand jeune homme brun, svelte et sportif, ait été « volontaire pour vadrouiller à travers le monde ».

ment sur l'entourage de son prédécesseur à ce poste.

Lequel est rentré en France, puis a quitté l'entreprise ces derniers mois. Ortec, est un groupe de 7 000 personnes très implanté en Afrique. Son responsable de la sécurité présente Ortec comme « la seule entreprise française en activité au Cabinda ». Une enclave angolaise, située entre la RDC et le Congo, objet de revendications territoriales.

« Cette dramatique affaire, intervenue trois mois après le viol de l'épouse d'un autre expatrié français par une bande armée à Luanda, a entraîné le rapatriement en France des familles des collègues de Benoît », relève M<sup>e</sup> Buffard.

■ Denis Meynard

## RETOUR SUR INFO

SAINT-ÉTIENNE ENQUÊTE

## Un an après l'assassinat de son frère, elle part à la recherche de la vérité en Angola

En novembre 2016, Benoît Nayme, stéphanois de 26 ans, ingénieur pour une grande société internationale, a été tué au Cabinda, une enclave de l'Angola, entre les deux Congo. On a retrouvé son corps dans une villa pourtant protégée, à l'enceinte fortifiée. Il avait été victime au moins d'un coup très violent à la tête. L'hypothèse du cambriolage qui a mal tourné a été avancée, mais vite infirmée. La famille et sa sœur Clémence veulent savoir. Elle part ce lundi soir, en compagnie de l'avocat André Buffard, pour rencontrer les autorités, pour faire avancer une enquête qui n'a que trop pris de retard. Il leur est trop difficile d'œuvrer de loin. Alors, ils ont obtenu leurs visas pour aller enquêter là-bas.



■ Clémence Nayme veut justice et vérité : « On le doit tous à Benoît. » Photo Philippe VACHER

## « Un possible réseau de corruption »

L'avocat André Buffard a pris cette affaire à bras-le-corps. À tel point qu'il a imaginé très tôt de partir pour le Cabinda. Les gendarmes ont su l'en dissuader. Sa sécurité ne pouvait être assurée. Mais il n'a pas lâché. Il avait annoncé dans nos colonnes : « On envisage d'aller sur place, si on n'obtient pas les éléments qu'on a réclamés. On ira chercher à la source les infos qu'on nous cache. »

« Pour lui, c'était clair, il mettait tout nickel et il rentrait. »

Il décolle ce lundi soir pour Luanda, la capitale de l'Angola, avec Clémence Nayme, la sœur de la victime. Le ténor du barreau va de nouveau poser cette question : « Qui a-t-il dérangé ? » Il a sa petite idée : « Il ne concevait pas de faire fonctionner une entreprise, même au fin fond de l'Afrique, en acceptant les arrangements. On est sur une possibilité d'un réseau de corruption qui aurait pu être découvert par Benoît. » Clémence a trouvé que son frère avait changé lorsqu'il a pris ses fonctions de chef de projets, au Cabinda : « On est très protecteur, mais il



■ M<sup>e</sup> André Buffard a décidé de tout faire pour que les agresseurs du jeune Stéphanois soient confondus. Photo Claude ESSERTEL

n'a pas voulu nous inquiéter. On a senti que ce n'était pas les mêmes conditions, on avait plus de difficultés de contacts. Il était du genre : « si je n'appelle pas, c'est que tout se passe bien. » Les derniers temps, il appelait nos parents souvent. » Elle lui a parlé trois jours avant sa mort : « Pour lui, c'était clair, il mettait tout nickel et il rentrait. » Tout n'était vraiment pas net, et on

imagine qu'il a mis le doigt là où il ne fallait pas. Son prédécesseur était en couple avec une Angolaise et les suspicions de corruptions sont à leur rencontre. M<sup>e</sup> Buffard explique : « On n'arrive pas à savoir si ces personnes sont incarcérées en lien avec le crime. » L'antenne PJ (police judiciaire) de Saint-Étienne a failli être saisie de cette triste affaire qui, finalement, a

## Ingénieur, champion de la Loire de judo

Benoît Nayme avait 26 ans. Il avait fait de brillantes études. Il avait choisi Arts et Métiers de Cluny. Il a fini ses études en Biélorussie et a pu travailler comme ingénieur, tout ce qu'il désirait faire. Il aimait les voyages. Il est parti en Angola pour Friedlander, une entreprise de construction dans le domaine pétrolier.

Benoît Nayme était aussi champion de la Loire de judo, mais ses agresseurs ne lui ont laissé aucune chance.

été prise en charge par Paris et le Quai d'Orsay. C'aurait été plus facile.

Mais la sœur du défunt et son avocat se chargent de réactiver l'enquête. « La seule chose que l'on veut, c'est la justice et vérité, scande Clémence. Au nom de ma famille, mes parents, ma petite sœur, mon frère. On le doit tous à Benoît. »

Jean-Yves Moulin

LOIRE ENQUÊTE

# En Angola, sur la piste des assassins de Benoît Nayme

Accompagnés d'un garde du corps, la sœur du Stéphanois assassiné et M<sup>e</sup> André Buffard ont pu aller sur la scène de crime. Ils sont revenus plus optimistes : les avancées dans l'enquête sont réelles, des suspects sont identifiés.

Il y a eu exactement un an ce mercredi, Benoît Nayme, un ingénieur stéphanois de 26 ans, a été sauvagement assassiné d'un coup à la tête, au Cabinda, une enclave de l'Angola. Sa sœur, Clémence, et l'avocat André Buffard sont allés là-bas rencontrer les autorités locales. Et ils sont revenus un peu rassurés quant à la suite de l'enquête. « On est reparti de là-bas assez optimiste », dit l'avocat. Le procureur local lui a fait la meilleure des impressions : « On a le sentiment d'avoir affaire à des gens compétents qui ont envie d'aboutir. »

**« Il est impensable que le gardien n'ait pas vu passer quelqu'un »**

Ils ont aussi pu être reçus par l'ambassadeur de France à Luanda : « Il connaissait parfaitement le dossier, et il y a eu une prise de contact avec l'Élysée. » L'enquête avance. Elle a commencé par l'incarcération pendant six mois du gardien de la villa fortifiée où a été tué le jeune homme : « Il est impensable que le gardien n'ait pas vu passer quelqu'un. » Le mis en cause n'a rien lâché, mais il reste sous contrôle judiciaire. Et le procureur, comme les enquêteurs ont désormais des convictions. C'est net : l'hypothèse du cam-



■ Le procureur du Cabinda, M. Dengala, au centre, avec M<sup>e</sup> Buffard et Clémence Nayme. Photo DR

biolage qui a mal tourné n'est plus retenue : « Ils (le ou les agresseurs, N.D.L.R.) savaient où ils allaient. Il faut une connaissance des lieux (lire ci-dessous). » Clémence Nayme et M<sup>e</sup> Buffard ont pu se rendre sur la scène du crime. Là même où le malheureux a reçu « un coup mortel à la tête, un coup pour tuer ». Peut-être un coup de crosse de revolver. Il dormait, semble-t-il. On a ainsi mis fin aux jours d'un garçon d'1,90 mètre, ceinture noire de karaté. « Quelqu'un de nickel (sic) », s'est rendu compte l'avocat de la famille, « unanimement apprécié ». Benoît Nayme était en mission pour Friedlander, pour l'exploitation du pétrole dont des plateformes sont au large du Cabinda. Il

**« L'ambassade connaissait parfaitement le dossier, et il y a eu une prise de contact avec l'Élysée. »**

André Buffard, avocat

avait pris la place d'un autre expatrié, un homme avec lequel les relations ont été un peu difficiles. « Des pistes nous intéressent », a juste lâché le procureur. Et maintenant ? « On attend que la demande d'entraide judiciaire internationale soit agréée. Et l'on est plutôt optimiste sur les chances que le dossier aboutisse », conclut M<sup>e</sup> Buffard.

Jean-Yves Moulin

## Sur la scène du crime, « dans un fortin au milieu de nulle part »



■ Derrière ces murs, il aurait dû être protégé. Photo DR

« La villa où a été tué Benoît Nayme est une espèce de petit fortin au milieu de nulle part », explique M<sup>e</sup> André Buffard. « Il y a des murs et des fils de fer. Le gardien est là. Il faut traverser tout ça. Au bout, il y a un grand salon. Puis un grand couloir jusqu'à la chambre. Il faut savoir qu'il est là. On y vient en sachant où l'on va. Le lieu n'a pas été reloué depuis. Il est pratiquement en l'état. » Là-bas, la sœur de la victime et l'avocat ont mesuré le niveau d'insécurité. Sans le concours de l'entreprise qui a mis à disposition chauffeur et garde du corps, rien n'aurait été possible. Même pour André Buffard qui en a vu d'autres : « Les conditions de sécurité sont très mauvaises. Le Cabinda est une espèce d'immense bidonville. C'est "hard". » D'ailleurs, on leur avait déconseillé de s'aventurer sur place. Ils l'ont fait, ce fut dur pour la jeune femme, mais finalement constructif.

RÉGION

Rédaction de la Loire  
6 Esplanade de France,  
CS16438,42964  
Saint-Etienne Cedex 9  
04.77.91.47.47  
redaction42@leprogres.fr

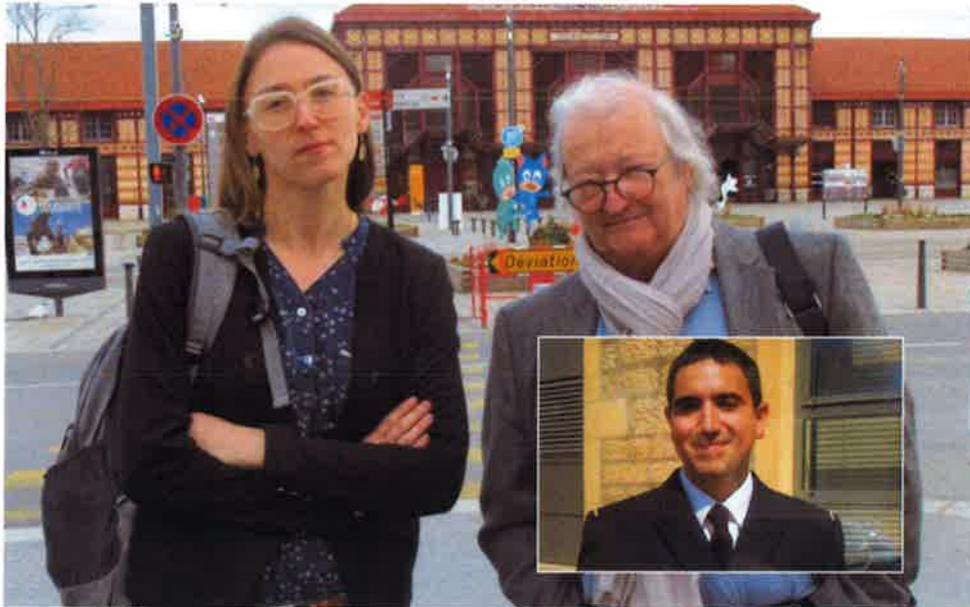
Publicité  
www.bjp-publicite.com

Web  
www.leprogres.fr/loire

Facebook  
www.facebook.com/leprogres.  
saintetienne

ALERTE INFO Vous avez une info ?  
0 800 07 68 43  
Service à votre écoute  
LPRFILROUGE@leprogres.fr

## La soeur de Benoit Nayme, assassiné en 2016, en quête de réponses en Angola



Saint-Etienne (Loire). Clémence Nayme (ici avec son avocat), la sœur de Benoît (portrait), battu à mort le 30 novembre 2016 à Cabinda, regrette le mutisme des autorités angolaises sur l'enquête. **LP/ DENIS MEYNARD**



## La sœur de Benoît Nayme vient de s'envoler pour l'Angola. Avec son avocat, elle tente de faire la lumière sur la mort violente de son frère, qui vivait là-bas.

« Je dois la vérité à mon frère Benoît. Personne ne me fera renoncer. Nous partons avec mon avocat André Buffard en Angola pour trouver des réponses à son assassinat. » Clémence Nayme est la sœur cadette de cet ingénieur français frappé à mort en pleine nuit par des inconnus dans sa résidence du Cabinda, une enclave angolaise au nord de la République démocratique du Congo. Les circonstances précises, le mobile et les auteurs du meurtre, survenu le 30 novembre 2016, restent inexplicables.

Originaire de Saint-Etienne (Loire), Benoît Nayme travaillait en Afrique dans le secteur parapétrolier. A 26 ans, il exerçait depuis 2014 au sein de l'entreprise française de chaudronnerie Friedlander (groupe Ortec), comme sous-traitant du pétrolier américain Chevron. La seule entreprise française à avoir une activité dans cette région de l'Angola.

Son ou ses tueurs l'ont surpris en pleine nuit dans sa guest house fortifiée. Cet ex-champion de la Loire de judo, mesurant près de 1,90 m, est mort de plusieurs coups portés à la tête par un objet contondant, provoquant un traumatisme crânien fatal.

## Découvrir la vérité sur l'assassinat de Benoît en Angola

le 21 novembre 2017 - Denis Meynard - Vie juridique - Avocats



**Clémence Nayme et Me André Buffard, l'avocat de la famille stéphanoise se sentant délaissée par la justice, se sont rendus à Luanda, la capitale, où la venue des enquêteurs français n'a toujours pas été autorisée.**

« Je dois la vérité à Benoît et personne ne me fera renoncer. On va en Angola pour trouver des réponses à son assassinat. Et non pas parce que cela fera un an le 30 novembre qu'il y a été tué », annonçait lundi en s'envolant pour le continent africain Clémence Nayme, la sœur cadette de cet ingénieur stéphanois, frappé à mort en pleine nuit par des inconnus dans sa résidence de la province de Cabinda au nord-est du pays.

Les circonstances précises, le mobile et les auteurs du meurtre du jeune homme de 26 ans qui travaillait pour une entreprise française du secteur parapétrolier restent un mystère. Au grand désespoir de la famille, se sentant abandonnée des autorités. Elle a été invitée samedi dernier à une cérémonie en l'honneur de leur fils, à l'Ecole des Arts & Métiers de Cluny. Josiane, la maman de Benoît, espère toujours une réponse à la lettre écrite le 18 juin au président de la République.

C'est dans ce contexte que Clémence, étudiante en médecine et leur avocat, M<sup>e</sup> André Buffard, ont atterri mardi matin à Luanda, pour tenter de découvrir la part de vérité cachée. Concernant ce qui leur a été présenté au départ comme « un cambriolage qui a mal tourné ».

« J'ai déposé une plainte contre X pour assassinat avec constitution de partie civile pour qu'un magistrat instructeur soit désigné par le parquet de Paris. Car un an après les faits, les policiers de l'Office central de répression des violences aux personnes (OCRVP), basé à Nanterre, travaillent toujours dans le cadre d'une enquête en flagrance. Et ils n'ont pas été autorisés à venir sur place par les autorités de ce pays. Elles n'ont d'ailleurs pas répondu à la demande d'entraide pénale internationale qui leur a été adressée », explique l'avocat.

### **Une seconde autopsie réalisée à Saint-Etienne**

« Il a fallu insister pendant des mois auprès du parquet de Paris pour qu'une nouvelle autopsie, complète cette fois-ci, soit enfin réalisée le mois dernier à l'Institut médico-légal de Saint-Etienne, après l'exhumation du corps de mon frère », souligne de son côté Clémence Nayme. Elle attend d'en connaître les résultats.

Diplômé des Arts et Métiers, de Cluny, Benoît, travaillait comme sous-traitant du pétrolier américain Chevron depuis 2014 en Angola, au sein de l'entreprise française de chaudronnerie Friedlander (groupe Ortec). Il est décédé en pleine nuit dans sa guest-house fortifiée, de coups portés à la tête par un objet contondant. Provoquant un traumatisme crânien fatal à cet ex-champion de la Loire de judo mesurant près de 1,90 m.

Parmi les hypothèses demandant à être vérifiées, la possible découverte d'une affaire de corruption par le jeune ingénieur envoyé comme chef de projet au Cabinda est évoquée. Des soupçons pèseraient notamment sur l'entourage de son prédécesseur à ce poste.

Lequel est rentré en France, puis a quitté l'entreprise ces derniers mois. Ortec, est un groupe de 7 000 personnes très implanté en Afrique. Son responsable de la sécurité présente Ortec comme « la seule entreprise française en activité au Cabinda ». Une enclave angolaise, située entre la RDC et le Congo, objet de revendications territoriales.

« Cette dramatique affaire, intervenue trois mois après le viol de l'épouse d'un autre expatrié français par une bande armée à Luanda, a entraîné le rapatriement en France des familles des collègues de Benoît », relève M<sup>e</sup> Buffard.

Denis Meynard

**Un jeune homme volontaire et apprécié**

Au Judo Club de Valbenoîte « où il fait à cinq ans ses premiers pas sur le tatami », son professeur Henri Picot, qui l'a conduit jusqu'à la ceinture noire, le décrit comme « une crème (...) il avait le cœur sur la main ». Ceux qui l'ont connu au lycée Etienne-Mimard où il a effectué trois années de classe prépa maths sup, maths spé gardent le souvenir de quelqu'un de « plutôt discret, mais déterminé ». « C'était un garçon sympa, franc et exigeant avec lui même », témoigne son professeur d'anglais, Bruno Guerrier. Baptiste Portelli, qui a lui a enseigné les sciences physiques, n'est pas étonné que ce grand jeune homme brun, sveltes et sportif, ait été « volontaire pour vadrouiller à travers le monde ».

5 PARTAGES

Partager

Partager

Partager

Partager

Denis MEYNARD  
Journaliste

LEssorAffiches42  
@lessor42

Ses derniers articles

- L'Epora a engagé 500 M€ sur 20 ans
- Une aéronaute aux commandes de La Platine
- PSA ouvre deux DS Store dans la Loire



Web    Tablette    Mobile    Journal

**Abonnez-vous à l'offre Papier + Numérique**

L'Essor Loire Journal d'annonces légales et d'informations locales et régionales pour le département de la Loire

- » Pour plus de contenu, papier + web
- » l'accès aux annonces légales,
- » l'accès aux ventes aux enchères.

Je m'abonne